

*Sua passion' predominante  
è la giovin principiante. (236)*

*Don Giovanni No. 4 Aria.*

Au moment où, dans mon intérêt personnel, je me décide à mettre au net la copie exacte de celle que, le cœur battant, j'ai réussi autrefois à me procurer en la griffonnant en grande hâte, je ne peux me dissimuler qu'une angoisse difficile à maîtriser m'étreint. La situation se présente à mon esprit pleine d'inquiétude comme autrefois, et comme remplie de reproches. Contrairement à son habitude, il n'avait pas fermé son secrétaire et tout ce qu'il y avait dedans était ainsi à ma merci, mais il ne servirait à rien de vouloir embellir ma conduite en me rappelant que je n'ai ouvert aucun tiroir. L'un d'eux était déjà tiré, il s'y trouvait une quantité de feuillets épars et au-dessus d'eux un grand in-quarto, joliment relié. Sur la couverture était collée une vignette blanche sur laquelle de sa propre main il avait noté : Commentarius perpetuus No. 4. Cependant, c'est en vain que je voulus me faire accroire que, si ce côté du livre n'avait pas été en haut, et si ce titre bizarre ne m'avait pas tenté, je n'aurais pas succombé à la tentation, ou que tout au moins j'y aurais résisté. Le titre lui-même était étrange, pas tant en lui-même que par ce qui l'entourait. J'appris en jetant un regard vif sur les feuillets épars qu'ils contenaient des conceptions de situations érotiques, quelques conseils sur ceci ou cela, des projets de lettres d'une espèce toute particulière, dont je pus plus tard apprécier le style nonchalant, mais voulu et artistiquement rigoureux. Lorsque aujourd'hui, après avoir pénétré la conscience artificieuse de cet homme pervers, j'évoque la situation, lorsque avec mes yeux grands ouverts pour toute astuce je m'avance en imagination vers ce tiroir, mon impression est la même que celle que doit éprouver un commissaire de police lorsqu'il entre dans la chambre d'un faussaire, ouvre ses cachettes et dans un tiroir trouve un tas de feuillets épars, ayant servi à des essais d'écriture et de dessin; sur l'un d'eux il y a un dessin de feuillage, sur un autre un parafe, sur un troisième une ligne d'écriture à rebours. Cela lui prouve sans difficulté que la piste est bonne, et sa satisfaction se mêle d'une certaine admiration pour tout ce que cela, à ne pas s'y tromper, implique d'études et de diligence. Je pense qu'à sa place j'aurais d'autres sensations, parce que je suis moins habitué à dépister des crimes et que je ne porte pas l'insigne de policier. Le sentiment de m'être engagé sur un terrain interdit aurait pesé lourdement sur ma conscience. Comme il en va généralement, je ne fus pas à cette occasion-là moins pauvre d'idées que de mots. Une impression vous renverse jusqu'à ce que la réflexion se dégage à nouveau et, complexe et agile dans ses mouvements, elle enjôle l'étranger inconnu et s'insinue dans son esprit. Plus la réflexion est développée, plus elle est prompte à se ressaisir, et comme un agent aux passeports elle se familiarise tant avec la vue des types les plus étranges qu'elle ne se laisse pas aisément déconcerter. Or, quoique la mienne,